

Lorsque, successivement, l'Égypte, l'Asyrie, la Perse, la Grèce eurent déposé le sceptre de l'Univers, devenu trop lourd pour leurs mains séniles, Rome ramassa ce sceptre que Philopœmen, le dernier des Grecs, avait laissé tomber. Mais après quelques siècles de grandeur, Rome à son tour succomba sous le poids de la conquête des Barbares. Ceux-ci n'étaient point venus à leur heure. Ils étaient trop enfants pour relever le pouvoir suprême. Ils étaient aussi trop peu nombreux et par trop désunis. Leur sort fut différent, les uns se fixèrent dans des pays déjà civilisés par Rome : Gaule, Espagne, Italie, Roumanie. Ils se fondirent dans la masse des vaincus, leur prirent leur civilisation dans ce qu'elle avait de bon et donnèrent naissance au sang latin. Les autres, au contraire, s'établirent en Bretagne, en Germanie, contrées que les Arminius et les Gerganius avaient prévenues du contact romain. Ceux-là ne profitèrent point de la civilisation latine, et, de ce chef, restèrent en retard de plusieurs siècles sur leurs frères plus heureux : c'étaient les peuples saxons.

Après quelques siècles d'un entier chaos politique, Charlemagne fit un premier essai d'unification. Un instant, sous son sceptre, l'Italie, la France, l'Allemagne, une partie de l'Espagne, furent réunies. Mais une fois l'empereur disparu, l'antagonisme des races saxonnes et latines, qui composaient son empire, bien plus peut-être que